

Quartiers disparus. Red Light, Faubourg à m'lasse, Goose village

Yves Laberge

Numéro 134, été 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88548ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2018). Compte rendu de [Quartiers disparus. Red Light, Faubourg à m'lasse, Goose village]. *Cap-aux-Diamants*, (134), 50–50.

large défi, mais on commence doucement à y enregistrer des mariages et des naissances, signe évident de croissance et de prospérité.

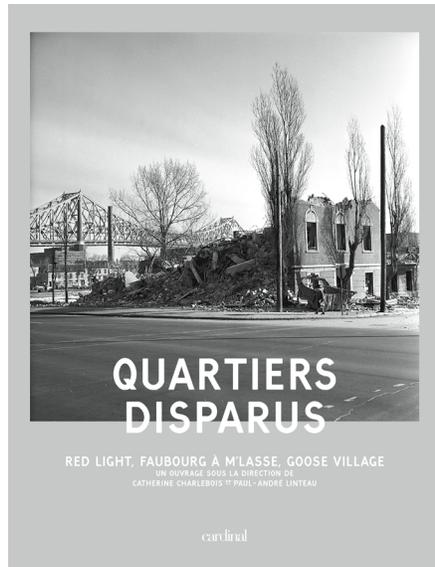
L'auteur aborde également les conséquences des guerres et des conflits sur le commerce des pêcheries en Nouvelle-France. À titre d'exemple, le traité d'Utrecht changera certainement les habitudes de pêche à la suite des pertes de territoire qui en découlent. Bien que l'auteur réussisse très bien à démontrer toute la complexité du commerce de la pêche à la morue, il aurait été intéressant qu'il s'attarde davantage à la pêche en tant que telle et qu'il ajoute des documents iconographiques afin d'étayer encore plus la recherche. Malgré tout, il s'agit d'une lecture fort intéressante pour quiconque se passionne pour l'industrie de la pêche en général ou pour l'histoire de la Nouvelle-France.

Mario Mimeault connaît son sujet en profondeur. Les nombreux prix qu'il a reçus en témoignent. La bibliographie sur laquelle il appuie son ouvrage est impressionnante. Il ne fait aucun doute que son livre représente une contribution majeure à l'historiographie québécoise.

Johannie Cantin

Catherine Charlebois et Paul-André Linteau (dirs.). *Quartiers disparus. Red Light, Faubourg à m'lasse, Goose village*. Montréal, Les Éditions Cardinal inc., 2014, 311 p.

Cet album contenant plus d'images que de textes présente trois anciens quartiers populaires de Montréal qui n'existent plus en tant que tel, permettant de visualiser ce qu'étaient au milieu du XX^e siècle les environs du pont Jacques-Cartier, de l'autoroute Bonaventure et de l'édifice actuel de Radio-Canada (p. 283). Une carte datée



de 1931 (avec les anciens noms des artères : rue Craig, boulevard Dorchester) délimite exactement ces trois secteurs défavorisés (p. 44-45). Façades fragiles, cordes à linge dans les ruelles, hangars de bois, vieilles enseignes de Coca-Cola, et de nombreux exemples du petit restaurant ou de la taverne du coin (p. 157, 159 et 164) : ces images éloquentes datent pour la plupart de 1957 à 1963. Certaines de ces photographies d'il y a plus d'un demi-siècle montrent une intersection et chaque légende fournit utilement les noms des rues ou l'adresse de l'édifice photographié, rendant possible la comparaison de chaque photo ancienne avec le même lieu dans son état actuel lors d'une prochaine visite (p. 63, 75 et 184). Il serait alors possible pour le futur passant de réaliser un exercice de rephotographie, c'est-à-dire de photographier un même lieu selon le même angle et le même cadrage, à deux moments séparés de plusieurs années, afin de constater et/ou de comparer les changements dans la trame urbaine.

Deux types de textes sont proposés. Des dizaines d'anciens résidents de ces quartiers livrent leurs témoignages et, sans le réaliser pleinement, justifient les recherches en histoire orale et en histoire urbaine; comme l'explique

Françoise Lemieux, naguère résidente du Faubourg à m'lasse de 1939 à 1962 : « J'me dis qu'après moi, ça sera pas fini, mais si personne en parle, là, ça va être fini. Y'a une partie de la ville de c'temps-là qui va être oubliée à jamais » (p. 298). Une autre résidente du Faubourg à m'lasse se rappelle une caractéristique de bien des quartiers populaires : « Y'avait toujours une personne assise à sa fenêtre vu qu'y'avait pas de télévision [...] comme aujourd'hui. Fait que, la rue était surveillée malgré tout, parce qu'y'avait toujours quelqu'un » (p. 154). En outre, chacune des trois sections comprend des mises en contexte de l'historien Paul-André Linteau.

Les témoignages de la partie centrale (p. 173-223) sont rédigés en anglais, car on replonge dans le secteur anglophone de Goose Village, aussi connu sous le nom de Village-aux-Oies ou encore Victoriatown, non loin du pont Victoria : une zone délimitée « par les rues Mill, au nord, Bridge, à l'ouest; et Riverside, au sud et à l'est, son territoire se trouve dans le secteur de Pointe-Saint-Charles, dans l'ancien faubourg (devenu quartier Sainte-Anne » (Paul-André Linteau, p. 174). Après plusieurs photographies anciennes de Goose Village, on voit une carte postale d'époque de l'Autostade qui fut érigé sur ce même site en vue de l'Expo 67 (p. 287).

Indispensable pour les bibliothèques publiques, ce *Quartiers disparus* fait (re)découvrir un Montréal moins flamboyant, que les moins de 50 ans ne peuvent pas connaître. La qualité visuelle est irréprochable et presque toutes les photographies occupent une pleine page.

Yves Laberge